

réfléchir les directeurs de fromagerie. Or il est avéré que souvent un bon fromager obtient $\frac{1}{4}$ de plus qu'un mauvais ouvrier pour les produits de sa fabrication. La conclusion est qu'il ne faut employer que de bons fromagers et laisser les autres se perfectionner avant de leur confier la direction d'une entreprise.

Avant de terminer, nous croyons devoir à nouveau conseiller aux petits fabricants de s'unir entre eux, de cesser leurs rivalités. La fabrication en grand est moins onéreuse que la fabrication en petit. Là où il existe deux, trois ou quatre fromageries parfois, une seule suffirait pour la quantité de lait à traiter. Réunies, ces fromageries auront moins de frais généraux que si elles restent séparées, par conséquent l'économie réalisée sera leur premier bénéfice et peut-être même souvent leur seul bénéfice. Là où il faut aujourd'hui quatre fromagers, souvent un seul suffira avec un aide pour traiter la même quantité de lait; les patrons seront bien aises de se partager la différence des salaires. Ce sera leur premier profit.

Mais, en aucune façon, nous ne conseillerons à nos fabricants de la province de Québec d'imiter l'exemple de quelques fromageries d'Ontario qui, malgré les avertissements et en dépit de leurs intérêts futurs sinon immédiats ont commencé ou s'appêtent à faire du fromage de foin.

LA SITUATION DES BANQUES

Les dépôts du public dans les banques sont restés à peu près stationnaires durant le mois de février. Nous ne constatons qu'une diminution de \$160,000, ce qui est peu quand on songe que, dans ce mois, beaucoup de gens sont obligés de vivre sur leurs économies, tant à la ville qu'à la campagne; que des sommes assez rondes ont été retirées par les nombreux partants qui se rendent au Klondyke et que le commerce de détail ne brille généralement pas dans ses encaissements en février. Car la diminution ci-dessus, nous devons l'ajouter, est plutôt le résultat des retraits de fonds du commerce, puisque les dépôts remboursables après avis, ceux de l'épargne, ont augmenté au contraire de \$95,000.

Le chiffre de la circulation est en gain de \$800,000 sur le mois précédent, de \$5,420,000 sur le mois de février 1897 et de \$6,000,000 sur le mois correspondant de 1896.

Une augmentation de la circulation de la monnaie signifie augmentation dans le mouvement des marchandises et comme chaque opération commerciale doit laisser après elle un bénéfice pour le vendeur, c'est avec satisfaction que le public accueille l'assurance d'une amélioration dans la circulation, amélioration qui s'est d'ailleurs bien maintenue depuis près d'un an.

Nous sommes entrés réellement dans une période de prospérité; on en peut juger ailleurs par les chiffres que nous donnons des importations et des exportations des huit premiers mois de l'exercice en cours.

La confiance qui existait dans les sphères commerciales avait besoin d'être partagée par le monde financier pour qu'elle pût porter des fruits au lieu de rester un pur sentiment. La confiance est donc aussi partagée par nos institutions financières qui, sans se départir de leur prudence habituelle, prennent part au mouvement de reprise et l'encouragent de leurs capitaux.

Les escomptes et avances qu'elles ont fait au commerce ont augmenté de \$4,100,000 en février. Elles ont en outre avancé sur titres et valeurs mobilières une nouvelle somme de \$1,500,000.

Elles auraient donc pu augmenter davantage encore leur circulation, mais elles ont sans doute trouvé plus profitable de rappeler une partie des fonds qu'elles avaient en Angleterre et aux États-Unis, et de diminuer le montant des espèces qu'elles avaient en caisse.

Ainsi, au lieu d'être créancières des banques anglaises pour \$14,000,000 en janvier, elles ne l'étaient plus que de \$10,000,000 à fin février; elles ont également diminué de \$2,400,000 leur crédit dans les banques américaines.

La somme en caisse accusent une diminution de \$1,500,000 mais d'autre part les valeurs mobilières en portefeuille se sont accrues de \$2,250,000 environ, provenant fort probablement du dernier emprunt fédéral, souscrit, comme on le sait par nos banques canadiennes.

En somme, la situation est bonne et l'avenir est plein de promesses. Une bonne loi sur les faillites viendra, nous en avons l'espoir, étayer, pendant cette session même, les bonnes dispositions du commerce et des banques.

Ci-dessous le résumé de la situation des banques au 31 janvier et au 28 février :

PASSIF.	31 janvier 1898	28 février 1898
Capital versé.....	\$ 62,292,614	62,294,922
Réserves.....	27,580,999	27,580,999
Circulation.....	\$ 35,011,722	35,823,923
Dépôts des gouvernements.....	7,437,798	6,819,130
Dépôts du public remb. à demande.....	79,195,911	78,939,572
Dépôts du public remboursables après avis..	140,704,038	140,799,375
Dépôts ou prêts d'autres banques garantis.....
Dépôts ou prêts d'autres banques non garantis..	3,300,764	2,821,895
Balances dues à d'autres banques au Canada...	196,982	185,007
Balances dues à d'autres banques à l'étranger...	376,143	509,585
Balances dues à d'autres banques en Angleterre.	1,058,837	2,067,557
Autres dettes.....	551,358	731,345
Totaux du Passif....	\$267,533,734	268,697,468
Augmentation.....		\$863,734
ACTIF.		
Espèces.....	\$ 8,498,424	\$ 8,619,198
Billets du Dominion....	16,422,086	14,873,224
Dépôts en garantie de la circulation.....	1,883,067	1,883,067
Billets et chèques d'autres banques.....	9,168,922	9,775,768
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis....
Dépôts faits à d'autres banques au Canada...	4,485,359	3,918,650
Dû par d'autres banq. sur échanges journaliers...	165,406	319,781
Balances dues par banques étrangères.....	23,15,439	20,793,570
Balances dues par banques anglaises.....	15,101,661	12,109,646
Obligations fédérales....	4,572,955	4,800,686
Valeurs mobilières.....	30,577,281	32,819,699
Prêts sur titres et valeurs	20,001,729	21,497,983
Escomptes et avances en cours.....	207,532,321	211,659,749
Prêts aux gouvernements	1,086,965	1,264,404
Effets en souffrance....	3,230,417	3,223,918
Immeubles.....	2,143,100	2,153,466
Hypothèques.....	558,085	581,283
Immeubles occupés par les banques.....	5,476,375	5,751,886
Autres créances.....	1,708,421	1,520,786
Totaux de l'Actif....	\$355,897,624	\$357,576,974
Augmentation.....		\$1,679,350

LE FODDER CHEESE

Notre article sur la situation du fromage était écrit quand nous avons eu connaissance de la circulaire suivante de la Ingersoll Packing Co,—une des plus importantes maisons d'exportation de fromage de la province d'Ontario—adressée aux fabricants de fromage. Nous entrons trop dans les vues exprimées par la circulaire pour ne pas en donner la traduction à nos lecteurs :

Ingersoll, Ont., 21 mars 1898.

Aux fabricants de fromage.

Nous croyons que les fabricants d'Ingersoll ne consultent que leurs propres intérêts en ne fabriquant pas de "fodder cheese" pendant cette saison, particulièrement parce que c'est, pour dire le moins, un article peu désirable et qui jette du discrédit sur tout le fromage manufacturé en saison.

Nous savons tous que les conditions ne sont pas favorables, dans les premiers mois du printemps, à la fabrication du fromage. S'il s'en fabrique, ces fro-